



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

II. Quelle est la Nature des Passions, & en quelle puissance de l'ame elles resident.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)

Force & pour entreprendre les belles actions il faut qu'elle nous enfle le courage par ses promesses. La Hardiesse est la fidelle compagne de la valeur, & tous ces grands Conquerans doivent leur gloire à la generosité de cette passion. La Cholere maintient la iustice & anime les Iuges au chastiment des Criminels. En fin il n'y a point de passions qui ne soient vtilés à la vertu quand elles sont mesnagées par la raison, & ceux qui les ont tant descriées nous ont fait voir qu'ils n'en ont iamais cogneu l'usage ny le merite.

SECOND DISCOURS.

Quelle est la nature des Passions, & en quelle puissance de l'ame elles resident.

LA grandeur de Dieu est si esleuée que les hommes ne l'ont pû cognoistre sans l'abaisser, & son vnité est si simple qu'ils ne l'ont pû concevoir sans la diuiser. Les Philosophes luy donnerent des noms differens pour exprimer ses diuerses perfections, & l'appellant tantost Destin, tantost Nature, tantost Prouidence; ils introduisirent dans le monde la pluralité des Dieux & rendirent tous les peuples

*Vnum
est inef-
fabile.
Dionys.*

idolastres. Comme l'ame est l'Image de Dieu ces mesmes Philosophes la diuiserent aussi, & ne pouuant comprendre la simplicité de son Essence, ils creurent qu'elle estoit corporelle. Ils s'imaginèrent qu'elle auoit de parties comme le corps, & que pour estre plus subtiles elles n'en estoient pas moins veritables. Ils multiplierent la cause avec ses effets, & prenant ses diuerses facultez pour des natures differentes, ils donnerent contre les loys de la raison plusieurs formes à vn mesme composé. Mais la Verité qui descendit sur la terre avec la Foy nous enseigna que l'ame est vne en son essence, & qu'on ne luy impose des noms differens que pour exprimer la varieté de ses operations. Car quand elle donne la vie au corps, & que par la chaleur naturelle, qui part du cœur comme de son centre, elle conserue toutes ses parties, on l'appelle Forme; quand elle voit les couleurs par les yeux ou discerne les sons par les oreilles, on l'appelle Sentiment; quand elle s'esleue plus haut & que discourant elle infere vne verité d'vne autre, on la nomme Entendement; quand elle garde ses pensées pour les employer dans ses besoins, ou qu'elle

*Anima
secundum
operis sui
officium
diuersis
nuncupa-
tur nomi-
nibus,
dicitur
namque
anima
dum ve-
getat, spi-
ritus dum*

qu'elle tire de ses tresors les richesses
 qu'elle y auoit enfermées, on l'appelle
 Memoire; quand en fin elle ayme ce
 qui luy est agreable, ou qu'elle haït ce
 qui luy est contraire on l'appelle Vo-
 lonté, mais toutes ces facultez qui
 different en leurs employs conuien-
 nent en leur substance; elles ne font
 toutes ensemble qu'une seule ame, &
 elles sont des ruisseaux qui deriuent
 d'une mesme source.

La Philosophie prophane recognois-
 sant enfin cette verité se seruit de plu-
 sieurs comparaisons pour l'exprimer;
 Tantost elle nous representa l'ame
 dans son corps comme vne Intelli-
 gence dans le Ciel dont la vertu se res-
 pand par tous ses globes; tantost elle
 nous la figura comme vn Pilote qui
 conduit son vaisseau; tantost comme
 vn Souuerain qui gouerne son Estat:
 Mais la Philosophie Chrestienne a
 bien mieux rencontré, quand remon-
 tant iusqu'au Principe de l'Ame elle
 nous a fait cognoistre les affects qu'el-
 le produit dans le corps par ceux-là
 mesme que Dieu produit dans le mon-
 de: Car encore que cét Esprit infiny
 ne dépende pas de l'Vniuers qu'il a
 créé, & que sans interesser sa grandeur
 il

*contem-
platur,
sensus
dum sen-
ti, ratio
dum di-
scernit,
memoria
dum re-
cordatur,
voluntas
dum con-
sentit. ista
non disse-
runt in
substan-
tia quem-
admodum
in nomi-
nibus:
quoniam
omnia
ista, vna
anima est,
proprietates qui-
dem di-
uersae, sed
essentia
vna. Au-
gust. lib.
de spiritu
& anima.*

il puisse ruiner son ouurage, neantmoins il est respandu en toutes ses parties, il ne laisse point d'espace qu'il ne remplisse, il s'accomode à toutes les Creatures en leurs operations, & sans diuiser son Vnité ou affoiblir sa Vertu, il esclaire avec le Soleil, il brusle avec le feu, il rafraichit avec l'eau, & il produit des fruits avec les arbres: Il est aussi grand sur la terre que dans les Cieux, quoy que ses effects soient differens, sa Puissance est tousiours esgale, & les Astres qui brillent sur nos testes, ne luy coustent pas dauantage què les fleurs que nous foulons sous nos pieds: Ainsi l'ame est respanduë dans le corps & penetre toutes ses parties, elle est aussi noble dans la main que dans le cœur, & bien que s'accommodant à la disposition des organes, elle parle par la bouche, elle voye par les yeux & elle escoute par les oreilles, neantmoins elle est vn pur Esprit en son essence, & dans ses fonctions differentes son Vnité n'est point diuisée ny sa Puissance affoiblie. Il est vray que ne trouuant pas les mesmes dispositions en chasque partie du corps, elle ne produit pas aussi les mesmes effects: Et cette illustre Captiue est

est en ce poinct infiniment rauallée au
 dessous de Dieu ; car comme il est in-
 finy, & que du rien il a pû faire le tout,
 il peut encore de chafque Creature fai-
 re toutes choses, & sans auoir esgard à
 leurs inclinations les faire seruir à ses
 volonte. Ainsi voyons nous qu'il a
 employé le feu pour adoucir les peines
 de ses sujets, qu'il a vû de la lumiere
 pour auengler ses Ennemis, qu'il a fait
 remonter les fleuves vers leur source
 pour donner passage à ses Amis, &
 qu'il a fait fendre la terre pour enseue-
 lir les rebelles de son estat ; mais l'ame
 dont le pouuoir est limité ne peut agir
 independamment des organes, &
 quoy qu'elle soit spirituelle en sa natu-
 re, elle est corporelle en ses operations.

C'est ce qui à obligé les Philosophes
 à la considerer en trois estats qui sont si
 differents les vns des autres, que si
 dans le premier elle approche de la
 dignité des Anges, dans le second elle
 n'est pas de meilleure condition que
 les bestes, & dans le dernier, elle ne
 s'esloigne pas beaucoup de la nature
 des Plantes, car en celuy-cy elle n'a
 point d'autres employs que de nourrir
 son corps, de digerer les alimens, de
 les conuertir en sang, de les distribuer
 par

*Voluntas
 tanti uti-
 que Con-
 ditoris rei
 cuiusque
 natura
 est. Au-
 gust. l. 2 1.
 de Ciuit.
 Dei c. 8.*

par les veines, & de faire cette estrange metamorphose, où vne mesme matiere s'espaisit en chair, se roidit en nerfs, s'endurcit en os, s'estend en rameaux, & s'allonge en cartilages: Elle augmente ses parties en les nourrissant, elle acheue son ouurage avec le temps, & le conduit par ces trauaux iusqu'à sa legitime grandeur; sollicitée par la Prouidence, elle prend le soin d'entretenir l'Vniuers, elle songe à rendre ce qu'elle a receu, & elle produit son semblable pour conseruer son espee. En cét estat elle n'agit pas plus noblement que les plantes qui se nourrissent des influences du Ciel, qui s'esteuent par la chaleur du Soleil, & qui se prouignent par leurs oignons ou leurs larmes.

*Alba lilia
iisdem
omnibus
modis
seruntur
quibus
rosa, &
hoc am-
plius la-
crymâ
suâ. Plin.
cap. 5.
lib. 21.
hist. natu-
ralis.*

Dans le second estat elle deuiet sensible, & commence d'auoir des inclinations & des connoissances; elle void les obiets par les sens qui en font leurs rapports à l'imagination; celle-cy les confie à la memoire qui s'oblige de les garder soigneusement, & de les représenter fidèlement: De ses lumieres naissent ses desirs, & de sa connoissance procede son amour ou sa haine; elle s'attache à ce qui luy est agreable, elle s'esloigne

s'esloigne de ce qui luy déplaist, & selon les diuerses qualitez du bien & du mal qui se presente, elle excite des mouuemens differens que l'on appelle Passions. En ce degré elle n'a rien de plus esleué que les bestes qui descouurent les objets par les sens, qui en reçoient les especes dans leur imagination, & qui les conseruent en leur memoire.

Dans le troisieme estat elle se détache du corps, & se recueillant en soy-mesme, elle s'entretient des plus hautes veritez; elle traite avec les Anges, & montant par degrez iusqu'à la Diuinité elle connoist ses perfections, & admire ses grandeurs; elle raisonne sur les sujets qui se presentent, elle examine leurs qualitez pour conceuoir leurs essences, elle confere le present avec le passé, & tire de l'un & de l'autre des coniectures pour l'aduenir. La faculté qui fait toutes ces merueilles s'appelle Esprit, l'Imagination & les sens la reconnoissent pour leur Maistresse, mais elle n'est pas si libre qu'elle ne dépende d'une souueraine, & qu'elle ne prenne la loy d'une aueugle à qui elle sert de guide: Celle-cy qui s'appelle Volonté, & qui n'a point d'autre
 object

object que le bien pour le suiure, & le mal pour s'en esloigner, est si absoluë que le Ciel mesme respecte sa liberté; car il n'vse iamais de violence quand il agit avec elle, il mesnage son consentement avec adresse, & ces graces efficaces qui produisent tousiours leurs effects, entreprennent bien de la conuertir, mais non pas de la forcer: Ses ordres sont tousiours gardez dans son Empire, ses sujets, quoy que farouches ne luy sont iamais rebelles, & quand elle commande absolument elle est tousiours obeïe.

Il est vray qu'il se forme des mouuemens dans le second estat de l'ame qui exercent son pouuoir; car encore qu'ils en releuent, ils ne laissent pas neantmoins de pretendre quelque sorte de liberté, ils sont plustost ses Citoyens que sens Esclaues, & elle est plustost leur Iuge que leur Souueraine: Comme ces Passions naissent des sens, elles prennent tousiours leur party, l'Imagination ne les represente iamais à l'Esprit qu'elle ne parle en leur faueur; Avec vn si bon Aduocat elles corrompent leur Maistre, & gagnent toutes leurs causes. L'Esprit les escoute, il examine leurs raisons, il considere leurs

leurs inclinations, & pour ne les pas attrister, il prononce bien souuent à leur aduantage, il trahit la volonté dont il est le premier Ministre, il trompe cette Reine aueugle, & lui desguisant la verité, luy fait d'infidelles rapports pour tirer d'elle d'iniustes commandemens. Quand elle s'est déclarée, les Passions deuiennent des crimes, leur sedition se forme en party, & l'homme qui n'estoit encore que desreglé, deuient entierement criminel; Car comme les mouuemens de cette partie inferieure de l'ame ne sont pas libres, ils ne commencent d'estre vitieux que quand ils commencent d'estre volontaires: Tandis que les objets les resueillent, que les sens les sollicitent, & que l'imagination mesme les protege, elles n'ont point d'autre malice que celle qu'elles tirent de la nature corrompuë: Mais deslors que l'entendement obscurcy par leurs tenebres, ou gaigné par leurs sollicitations, peruertit la volonté, & oblige cette Souueraine à prendre les interests de ses esclaves, elle les rend coupables de son peché, elle change leurs mouuemens en rebellion, & du souleuement d'vne beste elle en fait le crime d'vn

d'un homme. Il est vray que quand l'Esprit s'acquie de son deuoir, & que ce Ministre demeure fidelle à la volonté, il reprime leurs seditions, il range à l'obeissance ces mutines, & il mesnage si bien leurs humeurs, que leur ostant tout ce qu'elles ont de farouche, il en fait de rares & d'excellentes vertus: en cet estat elles seruent à la raison, & elles deffendent le party qu'elles auoient resolu de combattre. Le bien ou le mal qui s'en peut tirer nous oblige à considerer leur nature, à remarquer leurs proprietiez, & à descourir leur origine, afin que les connoissant exactement nous en puissions vser dans nos besoins.

La Passion n'est donc autre chose qu'un mouuement de l'appetit sensitif causé par l'imagination d'un bien ou d'un mal apparent ou veritable, qui change le corps contre les loix de la nature. Je l'appelle mouuement, parce qu'elle regarde le bien & le mal comme ses objects, & qu'elle se laisse enleuer aux qualitez qu'elle y remarque. Ce mouuement est causé par l'imagination, qui estant remplie des especes qu'elle a receuës de tous les sens, solli-

cite

cite la passion & luy descouure les
 beautez ou les laideurs des obiects
 qui la peuuent esmouuoir, car c'est
 elle qui cause tout le rauage: L'appe-
 tit sensitif a tant de deference pour
 elle, qu'il suit toutes ses inclinations;
 Pour peu qu'elle soit agitée elle entrain-
 ne toutes les passions, elle excite les
 tempestes comme les vents esleuent
 les flots, & l'ame seroit paisible en sa
 partie inferieure si elle n'estoit esmeuë
 par cette Puissance; mais elle a tant
 d'autorité dans cét empire qu'elle y
 fait tout ce qu'elle veut: Il n'est pas
 mesme necessaire que le bien ou le mal
 qu'elle represente à l'appetit soit veri-
 table, il se repose sur sa fidelité, il croit
 ses aduis sans les examiner; n'ayant
 point de lumiere qu'il n'emprunte
 d'elle, il suit aueuglément tous les
 obiects qu'elle luy propose, & pourueu
 qu'ils soient reuestus de quelque ap-
 arence de bien ou de mal, il les reiette
 ou les embrasse avec impetuosité: Il
 s'y porte avec tant d'effort qu'il pro-
 duit tousiours du changement dans le
 corps; car outre que ses mouuemens
 sont violens, & qu'ils ne meritent
 presque pas le nom de Passions quand
 ils sont moderez, ils ont tant d'accès
 avec

avec

avec les sens, & les sens ont tant de communication avec le corps, qu'il est impossible que leurs desordres ne luy causent de l'alteration: Enfin la Passion est contre les loix de la Nature, parce qu'elle attaque le cœur qui ne peut estre blessé que toutes les parties du corps n'en relmoignent de l'effmotion; car elles sont des miroirs dans lesquels on remarque tous les mouvemens de celuy qui les anime, & comme les Medecins iugent de sa constitution par le batement des veines & des arteres, on peut iuger des Passions qui le transportent par la couleur du visage, par les flammes qui brillent dans les yeux, par les horreurs & les frissons qui se respandent dans les membres, & par tous ces autres signes qui paroissent sur le corps quand le cœur est agité.

Or ce sont ces Passions que nous entreprenons de ranger sous l'empire de la Raison, & de changer en vertus par le secours de la Grace. Les vns se sont contentez de les descrire sans les regler, & n'ont employé leur eloquence que pour nous descouvrir nos miseres; Ils ont creu peut-estre qu'il suffisoit de connoistre vn mal pour le guerir,

guerir, & que le desir de la santé, nous obligeroit à en chercher les remedes; mais ils deuoient se souuenir qu'il y a des maux agreables dont les malades apprehendent la guerison: Les autres ont combatu les Passions comme des monstres, ils nous ont donné des armes pour les destruire, & n'ont pas consideré que pour executer ce dessein il se faudroit deffaire soy mesme: Les autres ont bien reconnu que les Passions faisant vne partie de nostre ame, ne pouuoient estre ruinées que par la mort, mais ils n'ont pas creu qu'on s'en pût seruir, & blasmant tacitement celuy qui nous les a données, ils ont employé leurs raisons pour les adoucir, sans chercher les moyens de pour les mesnager; Ils ont pensé qu'elles n'estoient necessaires à la vertu que pour exercer son courage; ils ont estimé qu'elles n'estoient vtils à l'homme que pour l'esprouuer, & qu'il n'en pouuoit tirer autre aduantage que de les souffrir avec patience, ou de les combattre avec resolution: Mais ie pretens deffendre leur cause en deffendant celle de Dieu, & faire voir dans la suite de cét ouurage, que la mesme Prouidence qui a tiré nostre salut de nostre

nostre

nostre perte, veut que nous tirions nostre repos du desordre de nos Passions; que par sa faueur nous appriuoisions ces monstres farouches, que nous rangions ces rebelles sous l'obeissance, & que nous fassions marcher sous les enseignes de la Vertu, des soldats qui combattent le plus souuent pour le vice.

TROISIEME DISCOURS.

Du nombre des Passions de l'Homme.

C'Est vne chose estrange que l'ame cognoisse toutes choses, & qu'elle s'ignore elle mesme; car il n'y a rien de si caché dans la Nature qu'elle ne descouure, ses secrets luy sont cognus, & tout ce qui se passe dans les entrailles de cette Mere commune luy est manifeste: Elle sçait comme se forment les metaux, comme les Elemens se font l'amour & la guerre, comme les vapeurs s'esleuent en l'air, comme elles s'espaisissent en nuages, se fondent en pluyes & s'esclatent en foudres; Elle sçait enfin de quelles parties son corps est composé, & par vn cruel artifice elle en fait la dissection pour en aprendre les proprietéz, cependant elle